

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE
SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

DIRECTEURS :
MM. VICTOR TOURNEUR ET MARCEL HOC

1947

TOME QUATRE-VINGT-TREIZIÈME



BRUXELLES
5, RUE DU MUSÉE
1947

La légende ΣΙΒΡΥΤΙΩΙ

sur des monnaies de Sybrita

Dans la belle série monétaire de Sybrita, ville située au centre de la Crète, immédiatement à l'ouest du mont Ida, il est un type de pièces aussi remarquable pour sa beauté que pour le problème numismatique et linguistique qu'il pose.

Le Cabinet des Médailles de Bruxelles possède dans la collection Baron de Hirsch une pièce encore inédite de ce groupe. En voici la description :

Dionysos jeune, le torse nu, les jambes drapées, la tête à gauche, assis de face sur une panthère bondissant à gauche ; thyrses dans la main gauche du dieu. Ligne de terre.

R. ΣΙΒΡΥΤΙΩΙ. Hermès debout à g., le torse nu, les jambes drapées, le pétase rejeté sur le dos, le pied droit levé et posé sur un rocher, les mains tendues obliquement vers la jambe droite et attachant l'endromide droite ; à gauche, caducée posé obliquement sur le rocher. Champ creux (fig. 1).

AR 27 mm. 3. — 10 gr. 84. Statère éginétique. ↑.

Acquise chez Hoffmann à Paris le 30 janvier 1880 pour 500 fr.

La pièce est écrasée vers le centre, au même endroit sur les deux faces.

Dans son ouvrage sur la numismatique de la Crète ancienne, SVORONOS n'a pas cité cet exemplaire (1), bien qu'il ait signalé l'autre pièce de Sybrita que le baron de Hirsch avait acquise à la même date (2).

La pièce la mieux conservée de cette série est celle qui fit naguère partie de la collection Pozzi vendue en 1921 (fig. 2) ; elle a été publiée par E. BABELON dans son traité, par K. REGLING dans

(1) J.-N. SVORONOS, *Numismatique de la Crète ancienne*, 1890, p. 315, n° 6.

(2) *Ibid.*, n° 4.

son ouvrage consacré aux monnaies antiques considérées comme œuvres d'art et par Ch. SELTMAN dans son manuel de numismatique grecque (1). Ce dernier auteur situe la fabrication de la pièce vers 360 av. J.-C., REGLING la place entre les années 400 et 359 av. J.-C. La légende du revers se lit aisément : *ΣΙΒΡΥΤΙΩΙ*.



Fig. 1 : revers de la pièce de Hirsch. Fig. 2 : pièce Pozzi 2010.

Pourtant les divers numismates qui ont eu à décrire la pièce Pozzi ou des pièces semblables ont lu *ΣΥΒΡΙΤΙΩΝ* (2). Seul l'auteur du catalogue de vente présentant la collection Pozzi a copié *ΣΙΒΡΥΤΙΩΝ*.

Bien que la légende *ΣΥΒΡΙΤΙΩΝ* soit la seule normale et se trouve sur des pièces d'autres types à Sybrita, notre lecture ne fait aucun doute. Le revers de la pièce Pozzi est de même style mais provient d'un autre coin que celui du statère de Bruxelles :

(1) E. BABELON, *Traité des monnaies grecques et romaines*, 2^e partie, t. III, 1914, n° 1715, pl. CCLIX, fig. 10 ; K. REGLING, *Die antike Münze als Kunstwerk*, 1924, pl. XXXII, n° 662 ; SELTMAN, *Greek Coins*, 1933, pl. XXXVIII, 7 et p. 173. Dans le catalogue de vente, *Monnaies grecques antiques provenant de la collection de feu le Prof. S. Pozzi*. Genève, 1920, nous trouvons la meilleure reproduction pl. LXI, n° 2010 reprise ici fig. 2. La pièce atteignit 10.000 fr. suisses.

(2) BABELON, SVORONOS et les auteurs cités par ce dernier ; SPRATT, *Travels in Crete*, II, n'a pas pu être consulté.

les lettres γ sont plus espacées et Hermès ne porte pas de pétase rejeté sur le dos. La différence entre notre légende et celle qu'on eût attendue n'est donc pas le fait du hasard, d'une distraction.

Le revers de la pièce du British Museum provient du même coin que celui de la monnaie de Bruxelles, bien que le personnage γ ait l'air plus trapu, impression due à l'écrasement du flan de Bruxelles et à l'usure de la pièce de Londres. Sinon tous les détails sont identiques : hauteur et pose du personnage, inclinaison du rocher et du caducée, longueur du caducée, distance entre les lettres de la légende et défaut dans le champ à gauche, entre la main droite d'Hermès et le caducée et à gauche de ce dernier. Ce qui reste de la légende doit être lu... ΠΥΤΙΩΙ : le trait vertical de la lettre qui suit Π est nettement surmonté à gauche et à droite d'un petit trait presque horizontal, qui la fait ressembler à un T ; c'est bien ainsi que l'Υ est écrit sur l'exemplaire de Hirsch comme sur le statère Pozzi. Quant à la dernière lettre, elle est indubitablement dans les divers cas un Ι, se détachant nettement sur un champ lisse.

Dans la collection Hunter à l'Université de Glasgow se trouve une pièce sortie des mêmes coins que celle de Pozzi. Elle n'est pas reproduite dans le catalogue de la collection (1) ; grâce à l'obligeance du conservateur, que nous remercions de son empressement, nous avons eu communication d'un moulage. La légende s'y lit ΣΙΒΡΥΤΙΩΙ, sans erreur possible.

Le Münzkabinett de Berlin possède une pièce de l'espèce, qui faisait partie du médaillier Prokesch. Nous n'en avons vu ni reproduction, ni moulage. Tel est aussi le cas de l'exemplaire Lockett (2).

(1) G. MACDONALD, *Catalogue of Greek coins in the Hunterian Collection, Univ. of Glasgow* t. II, 1901, p. 199, 2 : il y est simplement renvoyé à *BMC, Crete*, pl. XIX, 12. La gravure dans Ch. COMBE, *Nummorum veterum populorum et urbium qui in museo Hunter asservantur descriptio*, 1782, pl. 52, II, est assez mauvaise ; dans la reproduction de la légende (ΣΥΒΡΥΤΙΩΝ), le graveur semble avoir confondu des traces de lettres et des oxydations du métal.

(2) *Sylloge nummorum Graecorum*, Vol. III, *The Lockett Collection* (1945 ?). Nous n'avons pas encore pu prendre connaissance de ce volume ; la pièce est signalée dans *Exhibition of Greek Art 300 B. C. — A. D. 1945 sponsored by the National Association of Hellenes in Great Britain*, London, Royal Acad. of Arts, Burlington House, 1946, 4^e éd., n^o 243.

Puisque la légende *ΣΥΒΡΙΤΙΩΝ* est celle qu'on eût normalement attendue, il nous faut justifier la double différence que nous trouvons ici.

La métathèse de l'Y et I est due à l'iotacisme de l'Y. Nous avons donc là un témoin intéressant de la prononciation de cette voyelle pendant la 1^e moitié du iv^e siècle. L'auteur des deux coins était un même ouvrier, bon artiste certes, mais guère lettré. Il n'était vraisemblablement pas natif de Sybrita, sinon il eût mieux orthographié le toponyme. Il semble qu'il n'était même pas Crétois, car en Crète la prononciation de l'*v* était plus voisine du son *u* (ou) que du son *i* (1). Il a écrit le nom d'après la prononciation de son pays d'origine tout en y introduisant un *v*, sachant qu'il s'en trouvait un quelque part. Ce pays ne pouvait être que l'Attique ou l'Ionie d'Asie (2).

On pourrait s'étonner de ce que les Sybritiens aient admis la circulation de pièces à légende fautive : la qualité de l'œuvre exécutée par un artiste, peut-être renommé, mandé sans doute à grands frais d'une région lointaine, aura fait admettre l'inconvénient.

La ville de Sybrita s'est en effet haussée au niveau de cités puissantes de l'île telles que Aptère, Cydonie, Polyrhénion. Dans ces villes, des artistes signaient leurs œuvres à la même époque : Pythodoros à Polyrhénion et Aptère, Neuantos à Cydonie (3). E. BABELON nous incite « à être très circonspects lorsqu'il s'agit d'attribuer à un artiste déterminé des pièces non signées en se fondant

(1) FR. BECHTEL, *Die Griechischen Dialekte*, II, 1923, p. 660-661 ; C. D. BUCK, *Introd. to the study of the Greek dialects*, 1928, p. 26 ; A. THUMB, *Handbuch der Griech. Dialekte*, I, (Indogerm. Bibl.), 1932, p. 154. A cette prononciation *u* (ou) de *v* se rattachent les graphies *Σούβριτα*, *Σούβριτος*, *Sybrita* signalées par SVORONOS, *o. c.*, p. 313 et par HONIGMANN dans *Real-Encycl. d. Klass. Altertumswiss.*, 2. Reihe, IV, 1, col. 1012.

(2) La confusion de *i* et *v* est attestée dès la fin du v^e s., p. ex. en Attique. FR. BLASS, *Ueber die Aussprache des Griechischen*, 1888, p. 40 ; BUCK, *o. c.*, p. 24 ; BECHTEL, *o. c.*, les trois volumes *passim*. C'est sans doute à ces prononciations étrangères — et non seulement tardives — qu'il faut rattacher les graphies *Sibrita*, *Σίβριτος* et, comme sur la pièce de monnaie étudiée, *Σιβρότιος*, citées par SVORONOS et HONIGMANN, *l. c.* — SELTMAN, *o. c.*, p. 173, voit, sans discussion, dans notre artiste un « engraver trained in Peloponnesus ».

(3) BABELON, *o. c.*, nos 1775-1776 ; 1740 ; 1743.

uniquement sur l'appréciation du style » (1) ; pourtant, ce même auteur tend à voir dans le graveur des beaux coins de Sybrita Neuantos ou Pythodoros et affirme qu'il « était sûrement un des plus habiles graveurs de gemmes de la première moitié du iv^e siècle » (2).

Le style de notre pièce est supérieur, la conception plus originale que celle des monnaies signées des noms cités. Notre artiste est autre que ceux qu'on nous propose (3). D'ailleurs, pour quelle raison aurait-il signé certaines productions et pas ses chefs-d'œuvre (4) ?

Examinons enfin pourquoi le toponyme se trouve au datif singulier et non au génitif pluriel comme c'est l'usage ; l'existence de deux coins de fort bonne facture nous empêche en effet de croire que le *N* final du génitif pluriel serait resté inachevé.

Ce datif doit évidemment se traduire « au dieu de Sybrita, à l'Hermès sybritien ». Hermès était certainement une divinité importante à Sybrita. Sur les 17 types composant la série monétaire de cette ville, il y en a 12 relatifs au culte d'Hermès : dix avec un Hermès ou tête d'Hermès, un onzième avec à la fois une tête d'Hermès au droit et un caducée au revers, et un douzième avec au

(1) *Ibid.*, col. 1026.

(2) *Ibid.*, col. 1014. L'auteur note plus loin, col. 1027-1028, au sujet de statères de Cydonie signés « *Π* (Pythodoros?) » qu'ils « sont d'un travail négligé et barbare ». Les coins de ces statères sont une mauvaise copie de ceux gravés par Neuantos ; le style de Pythodoros et celui de Neuantos se ressemblent beaucoup (col. 1025) ; la signature *Π* n'est sans doute qu'une imitation de celle de Pythodoros. Que nous n'ayons pas de pièce de Cydonie signée du nom de Pythodoros peut être dû au hasard de la conservation et des découvertes : la frappe de pièces d'après Pythodoros peut s'être prolongée longtemps, comme le suppose BABELON (col. 1028).

(3) Les constatations d'ordre linguistique faites précédemment ne sont ici d'aucune utilité : le nom de Pythodoros est signalé très souvent surtout pour des Athéniens, celui de Neuantos semble inconnu en dehors de la pièce de Cydonie. W. PAPE et G. E. BENSELER, *Wörterb. der Griech. Eigennamen*, 3^e éd., 1863-1870, s. v.

(4) SELTMAN, *o. c.*, p. 173 et note 2, signale l'anticipation dans le type du revers sur l'« athlète Lansdowne », en style lysippien. Il n'y a pas lieu d'exagérer. Cette attitude d'un personnage penché, nouant ou dénouant sa chaussure, remonte au moins au vi^e s. ; il s'en trouve des exemples en céramique chalcidique et attique à figures noires, en bronze, relief et ronde-bosse ; G. v. LÜCKEN, *Archaische Griech. Vasenmalerei und Plastik*, dans *Mitt. d. D. Arch. Inst., Athen, Abt.*, T. XXXXIV, 1919, p. 158 s.

droit la partie supérieure d'un caducée (1). A en juger d'après le numéraire, le culte d'Hermès semble avoir été à Sybrita bien plus important que celui de tout autre dieu : Dionysos vient en second lieu avec une demi-douzaine de types seulement.

De diverses villes de Crète nous avons des pièces au type d'Hermès, mais nulle part sa place n'est aussi éminente.

L'Hermès de Sybrita est cet Hermès Kraniaos dont le culte est attesté par les découvertes faites dans un sanctuaire rupestre à l'ouest du mont Ida, à proximité du site de Sybrita. Avec des antiquités mycéniennes et « géométriques » fut trouvée une dédicace grecque d'époque impériale romaine à ce dieu, ce qui prouve la vivacité du culte (2). La vénération d'Hermès Kraniaos ne semble pas être attestée ailleurs, ni par d'autres documents que l'inscription signalée (3).

A cet Hermès de Sybrita ont été dédiées les pièces ; une dédicace de ce genre est toutefois rare. Il serait normal qu'un auteur d'œuvres votives, de gemmes p. ex., ait gravé une telle légende, et non un graveur de coins monétaires. Sur des pièces de monnaie nous trouvons certes à côté d'un dieu ou héros son nom au nominatif, au génitif ou en abrégé, à titre descriptif, mais jamais à notre connaissance, au datif, marquant en outre l'atelier d'émission. Déterminer les raisons ou les motifs pour lesquels le graveur a procédé de cette manière est bien difficile. Fallait-il spécialement honorer l'Hermès de Sybrita à l'occasion de certaine fête anniversaire ou autre ? Le graveur avait-il personnellement une préférence marquée pour ce dieu ? Ou plutôt, s'est-il trompé dans l'objet de son œuvre : intaille ou coin monétaire ?

Ce point ne peut sans doute recevoir de solution. Ce défaut d'information ne peut pas nous empêcher de lire la légende telle qu'elle se trouve écrite sur la pièce.

Paul NASTER.

(1) BABELON, *o. c.*, n^{os} 1710 ss. ; SVORONOS, *o. c.*, p. 314-316 ; le type le plus ancien est cité par G. F. HILL, *Cretan Coins from the Seager Collection*, dans *Essays in Aegean archaeology presented to Sir Arthur Evans*, 1927, p. 53.

(2) F. HALBHERR, *Scoperte nel santuario di Hermes Craneo*, dans *Museo italiano di antichità classica*, t. II, 1888, col. 913-916.

(3) EITREM, dans *Real-Encycl. d. Klass. Altertumswiss.* VIII, 1913, col. 753 et 756.